

Bowie, Alison. "Chapter 3 - Biography of Armand Leclaire" in *We Are French. Et Anglais Nous Restons. Rethinking translation and adaptation for the stage as a tool for affecting bicultural and bilingual identity through an analysis and the practice of translating and adapting Armand Leclaire's 1916 play Le petit maître d'école*,

MFA Thesis, University of Massachusetts, 2014.

Traduction libre par Rodrigue Leclerc (4069), août 2015.

CHAPITRE 3

LE PETIT MAÎTRE D'ÉCOLE : L'AUTEUR ET LA PIÈCE

Biographie d'Armand Leclaire

Par un matin frais de la fin de novembre, je suis allée au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal. J'allais là pour voir le tombeau d'Armand Leclaire. Arrivée au lot H00650, je n'ai pu trouver sa pierre tombale. Après avoir dégagé la neige pour trouver quelques indices de l'homme pour lequel je dédiais mon travail, j'ai trouvé une pierre plate enfoncée dans le sol. Dessus étaient écrits les noms de Berthe Viellet et Emery Noury. Une recherche rapide dans l'arbre généalogique que j'avais monté sur *Ancestry.ca* révéla que ces individus étaient les beaux-parents de leur fils, Jean-Paul Leclaire. Comme il n'y avait aucune trace d'Armand Leclaire, j'allai chercher des réponses au bureau de l'administration. L'administrateur me montra une photo d'un monument situé dans une autre partie du cimetière. L'inscription sur le monument disait « Armand Leclair » (sans *e*) et indiquait 1921 (et non 1931) comme date de décès. De toute évidence, ce n'était pas la bonne personne. Bien que je fusse dans un endroit symbolisant la finalité, je n'avais pas fini mes recherches. Les archives ne m'ont pas donné de réponse et j'étais loin d'avoir retrouvé Joseph Armand Leclaire.

Le fait que même le tombeau de Leclaire manquait est symbolique du peu d'informations sur ses œuvres. Chaque fois que je trouvais un indice y référant, je suivais la piste, et elle ne menait nulle part. C'est tout ce qui semblait y avoir : une référence. Pas de faits. Pas de biographie ou de collection de ses œuvres. Rien. Alors je vais partager le peu d'information que j'ai pu rassembler sur l'homme derrière *Le petit maître d'école*.

Joseph Armand Leclaire est né le 9 septembre 1888 à Montréal, Québec, du mariage entre Cyrille-Oscar Leclaire et Marie-Ida Martel¹. Il fréquenta le Conservatoire Lassalle et le Collège de Montréal au début

du XX^e siècle². En 1912, Leclaire épouse Rose-Alma Ouellette³. Le couple aura trois enfants : Jean-Paul (n. 1913), Jeannine (n. 1914) et Fernande (n. 1917). Rose-Alma était la sœur de Bella Ouellette, une actrice québécoise renommée mariée à Fred Barry, un autre acteur québécois notable, auteur, directeur, journaliste et parolier. Il a gagné le Premier Prix d'élocution et le Deuxième Prix de théâtre du Conservatoire Lassalle. Bien qu'il ait écrit 38 pièces⁴, plusieurs n'ont pas été publiées ni jouées — et jusqu'à maintenant, aucune n'a été traduite⁵. Les pièces qui ont été produites le furent souvent en collaboration avec la troupe de Fred Barry. Dans un livre sur Barry, l'historien du théâtre Philippe Laframboise dit :

Il serait évidemment oiseux de tenter de dresser ici la liste de titres des pièces présentées [par la troupe de Fred Barry], de même que les noms de leurs auteurs, mais on ne peut toutefois passer sous silence la contribution du regretté (sic) Armand Leclaire, beau-frère de Bella Ouellette, qui fut l'un de nos tout premiers dramaturges canadiens-français. Ses drames, nombreux et populaires, furent présentés à maintes reprises au cours de ces saisons théâtrales sous la direction de

² http://phvc.ca/index.php/Armand_Leclaire.

³ Drouin Collection, Québec, Vital and Church Records, 1621-1967, *Ancestry.ca*. Consulté le 13 octobre 2013.

⁴ Liste complète de ses pièces :

http://phvc.ca/index.php/Armand_Leclaire. On peut trouver les synopsis de seize pièces dans *Le théâtre canadien d'expression française*, t. 2 f, g, h, i, j, k, l, Ottawa, Les Éditions Leméac Inc., 1976. Bien qu'on y retrouve la liste des librairies qui possèdent une copie des pièces, je n'ai pu retracer que cinq de ces pièces. Je n'ai pu trouver de registre physique ou numérique de ses autres pièces, sous quelque forme que ce soit, dans aucune librairie.

⁵ http://phvc.ca/index.php/Armand_Leclaire.

¹ Library and Archives Canada. *Census of Canada, 1891*, www.collectionscanada.gc.ca/databases/census-1891/index-e.html, séries RG31-C-1. Consulté le 13 octobre 2013.

*Fred Barry, tant à Montréal et Québec qu'en province*⁶.

Il est évident qu'à son époque, Leclaire a eu un impact significatif sur le panorama du théâtre québécois, mais malheureusement, le livre ne donne pas plus de détails sur ses pièces ni sur sa vie. De plus, le livre indique que Leclaire a aussi travaillé comme comédien dans la troupe de Barry spécialisée dans le drame.

Il est généralement accepté ou raconté dans l'histoire du théâtre québécois que Gratien Gélinas et Marcel Dubé, dramaturges des années 1940, étaient les pères du théâtre québécois.

Bien que le milieu du XX^e siècle ait vu une croissance exponentielle du nombre de pièces de théâtre écrites par des Canadiens français, des pièces québécoises ont tout de même été produites beaucoup plus tôt. Au tournant du siècle, la majorité des pièces produites étaient des classiques français. En 1904, cependant, Georges Gauvreau, le directeur du Théâtre National à Montréal, a lancé une compétition pour auteurs de pièces en un acte. Elaine F. Nardacchio explique que

*Bien que cette compétition, laquelle s'échelonna sur plusieurs années, n'ait pas révélé d'auteurs remarquables, plusieurs, comme Louis Guyon, Alfred Descarie et Julien Daoust, connurent un succès considérable à l'époque où leurs pièces furent jouées pour la compétition de Gauvreau*⁷.

Les auteurs, cependant, n'ont pas réussi à développer une dramaturgie du théâtre québécois.

La Première Guerre mondiale a eu un impact significatif sur tout, incluant la scène et le théâtre, car plusieurs auteurs, comédiens et producteurs furent envoyés outre-mer pour combattre aux côtés des Britanniques. C'est à cette époque qu'Armand Leclaire a commencé sa carrière (sa première pièce, *Le Jardin des Oliviers*, fut produite en 1913). Après la guerre, le vaudeville devint la forme de théâtre la plus populaire, mais plusieurs auteurs canadiens-français dans les années 1920, incluant Ernest Guimond, Louis Guyon et Henri Deyglun, écrivaient des drames patriotiques⁸. Eux aussi n'ont pas réussi à survivre et furent en grande partie oubliés.

L'œuvre de Leclaire était grandement constituée de drames, bien que ses pièces ne fussent pas nécessairement patriotiques. *Le petit maître d'école* (1916) et *Laurier* (1929), les deux critiquent les relations entre les Canadiens français et les Canadiens anglais. À en

juger par les seize pièces actuellement disponibles, son œuvre tend vers une structure mélodramatique dans une formule de dialogue, copiée sur les classiques français, et toutes semblent avoir une morale ou une leçon. Plusieurs d'entre elles sont chargées politiquement, tout comme le sont ses poèmes. Et malgré tout, en dépit d'avoir eu une carrière fructueuse comme dramaturge dont la carrière s'étend sur quinze ans, et avec une forme d'écriture populaire à l'époque, l'œuvre de Leclaire a été oubliée — ou perdue. Tout comme il le fut.

Armand Leclaire est mort le 6 août 1931 (de cause inconnue), seulement deux ans après la publication de *Le petit maître d'école*, à l'âge de 42 ans⁹. Cinq de ses pièces (*Le petit maître d'école*, *Entre deux civilisations*, *Laurier*, *Fleur d'Irlande*, *Le ménestrel*), plusieurs de ses poèmes et quelques-unes de ses chansons peuvent être consultées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec, et aussi à la bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

NOTES ADDITIONNELLES

Le petit maître d'école

Le petit maître d'école était à l'origine, *La petite maîtresse d'école*, en 1916. La première représentation fut donnée le 6 juin 1916 en la salle de Sainte-Anne à Ottawa¹⁰. Bien que la pièce originale n'ait pas été publiée (et il semble qu'il n'existe pas de copie), un compte rendu de la représentation, publié dans *Le Droit* du 7 juin 1916, donne un sommaire détaillé de l'intrigue.

À l'origine, M. Bernier s'appelle Lucien Bernier et sa fille, Jeannine Bernier, est maîtresse d'école. Il est intéressant de noter que les deux noms, et de l'enseignante et de l'étudiant (Jean-Paul) sont les prénoms des enfants de Leclaire. Dans la version de 1916, Jean-Paul (qui est de Québec) entreprend des études de chant (leçons données par M. Bernier) de manière à se rapprocher de Jeannine, la maîtresse d'école. Jeannine apprend que la Loi XVII a été appliquée et elle n'arrive pas à décider ce qu'il faut faire. Après la visite de Bostock, l'inspecteur d'école, qui est venu pour appliquer la loi, elle déclare qu'elle luttera pour les droits de ses étudiants à apprendre dans leur propre langue. Pendant une leçon de chant de M. Bernier, Jean-Paul compose une chanson d'amour inspirée par la jeune maîtresse d'école et déclare son amour pour Jeannine. Les écoles sont fermées, mais Jeannine ne démissionne pas et continue

⁶ Philippe Laframboise. *Fred Barry et la petite histoire du théâtre au Québec*, Montréal, Les Éditions Logiques, 1996, 296 p.

⁷ Elaine F. Nardacchio. *Theatre and Politics in Modern Québec*, Edmonton, University of Alberta Press, 1986.

⁸ *Ibid.*, 15-16.

⁹ Collection Drouin, Québec, Vital and Church Records, 1621-967.

¹⁰ Alonzo Le Blanc. « La petite maîtresse d'école », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, éd. Maurice Lemire, Montréal, Éditions Fidès, 1980, <http://services.banq.qc.ca/sdx/DOLQ/document.xsp?db=notice&id=01549>. Consulté le 16 mai 2013.

d'enseigner bien qu'elle ne soit pas rémunérée. Les étudiants marchent et protestent contre la fermeture de leur école. Bostock revient (après avoir été battu par les enfants) pour appliquer la loi. Pitou et Jeannine font front commun et ne reculent pas. Pitou attrape le chapeau de Bostock et se moque de lui, ce qui fait perdre son calme à Bostock et ce dernier lève la main pour frapper le jeune garçon. Jean-Paul, cependant, arrive juste à temps pour l'arrêter. Et devant Bostock, Jean-Paul fait sa demande en mariage à Jeannine (elle dit oui) et dit qu'il prendra soin d'elle – ce qui inclut de lui trouver un emploi d'enseignante en français.

Dans le dernier acte, Bostock essaie de soudoyer Jean-Paul, lui offrant la main d'une riche anglaise, s'il quitte Jeannine et retourne à Québec. Jean-Paul refuse avec véhémence, déclarant qu'en dépit de persécutions acharnées, lui et les Canadiens français continueront de parler français¹¹.

Une publicité dans *Le Droit* dit de la représentation : *Voulez-vous, tour à tour, rire et pleurer ? Voulez-vous vous sentir plus que jamais fiers de combattre pour vos enfants, pour la survivance de notre belle langue française ? Allez à la salle Sainte-Anne, le mardi 20 juin, entendre la troupe Armand Leclaire*¹².

Dans *Le Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, la pièce est ainsi décrite :

Le Petit Maître d'école lève un coin du voile sur ce que furent les luttes des minorités françaises du Canada. Elle explique la sourde révolte qui, dès les années 1920, gronde chez les Canadiens français de tout le pays et qui éclatera au grand jour dans les années soixante. L'intérêt de cette pièce est de soulever le problème constitutionnel canadien, en montrant comment le rêve généreux de George-Étienne Cartier a été trahi par les « canailleries » d'un certain nombre de fanatiques représentés ici sous les traits de l'inspecteur Bostock¹³.

Bien que populaire lors de sa création, ayant tournée au Québec et en Ontario en 1916 et 1917, la pièce ne fut publiée qu'en 1929 sous le titre *Le petit maître d'école*. Dans son avant-propos, Leclaire fournit le seul indice de la raison pour laquelle il a fait peu de changements entre la création de la pièce en 1916 et sa publication en 1929. Il écrit :

Depuis, elle a suivi la mode, elle s'est fait couper les cheveux, elle s'est masculinisée; c'est aujourd'hui « Le petit maître d'école ». Grand bien lui fasse ! Et comme ce petit maître n'affecte aucune prétention

*à l'immortalité, je n'hésite pas à le livrer aux mains meurtrières des typographes*¹⁴.

En 1929, l'Ontario reconnaît les écoles bilingues et la Loi XVII perd de sa force dominatrice dans le système d'éducation. La reconnaissance du pouvoir de la communauté francophone de l'Ontario est importante et due principalement à la reconnaissance des écoles bilingues par le gouvernement, et due aussi directement aux efforts de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario et la Unity League, ainsi que des professeurs, des parents et des étudiants qui ont participé à la protestation.

Note du traducteur : En 2016, la première ministre de l'Ontario reconnaît le droit à la création d'universités francophones sur le territoire de l'Ontario.

¹¹ « À LA SALLE SAINTE-ANNE », *Le Droit*, 7 juin 1916.

¹² « LA PETITE MAÎTRESSE D'ÉCOLE », *Le Droit*, 14 juin 1916.

¹³ LE BLANC, Alonzo. Ressource en ligne.

¹⁴ LECLAIRE, Armand. *Le petit maître d'école*, Montréal, Éditions Édouard Garand, 1929, 28 p.